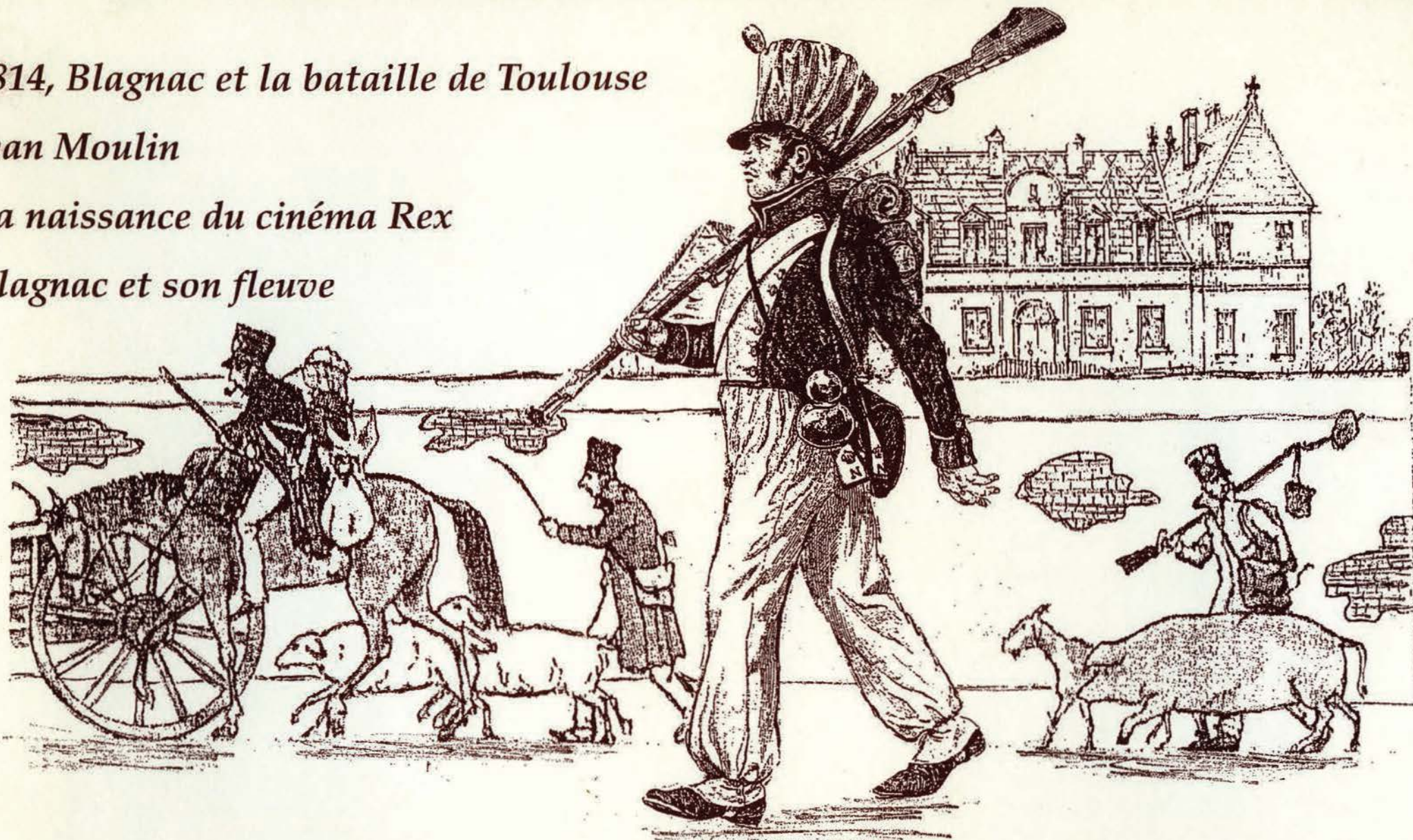


1814, Blagnac et la bataille de Toulouse

Jean Moulin

La naissance du cinéma Rex

Blagnac et son fleuve



BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 18 (Novembre 1999)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

1814 : BLAGNAC PENDANT LA BATAILLE DE TOULOUSE



Maréchal Soult

1814 : Après avoir conquis une grande partie de l'Europe, les armées de Napoléon, vaincues, évacuent les pays occupés et c'est au tour de la France de subir de toutes parts l'invasion étrangère.

L'Empereur prend la tête du front nord-est et délègue à ses maréchaux la défense des autres frontières. Au sud, l'armée de Wellington composée d'Anglais, d'Espagnols et de Portugais chasse d'Espagne par le Pays Basque l'armée française commandée par le maréchal Soult. Ce dernier effectue alors le long des Pyrénées une retraite

ponctuée par de nombreux combats destinés à ralentir l'avance ennemie sur notre territoire. L'ultime affrontement de cette campagne militaire a lieu à Toulouse le 10 avril 1814.

Il oppose les 42.000 hommes de Soult à leurs 52.000 adversaires dès six heures du matin. En fin de journée, 7.500 tués ou blessés des deux camps jonchent le terrain. Contraints d'évacuer la ville, les soldats français se replient vers le Lauragais. Huit jours plus tard, ils apprennent l'abdication de Napoléon et la fin des hostilités.

Située à moins de deux kilomètres du champ de bataille, la commune de Blagnac compte alors environ 1.400 habitants.

En ce printemps 1814, ils sont témoins de nombreux événements dont ils ont probablement longtemps gardé le souvenir.

Chronologie des événements de 1814

24 au 26 mars 1814 : Soult arrive à Toulouse par la route de Saint-Gaudens. Il établit son armée sur la rive gauche de la Garonne, de Portet à Blagnac. L'aile droite, commandée par le général Reille, est composée de 8.935 soldats et 240 officiers. Elle occupe Blagnac et, au sud du village, la rive du Touch de l'embouchure au pont de Saint-Martin..

De tous temps, le passage d'une armée en guerre a causé l'inquiétude des populations. Très irrégulièrement et très mal nourris, les hommes de Soult doivent souvent se ruiner ou marauder pour améliorer leur ordinaire. L'un d'entre eux, le capitaine d'artillerie Lapène nous les décrit dans son livre édité en 1822 :

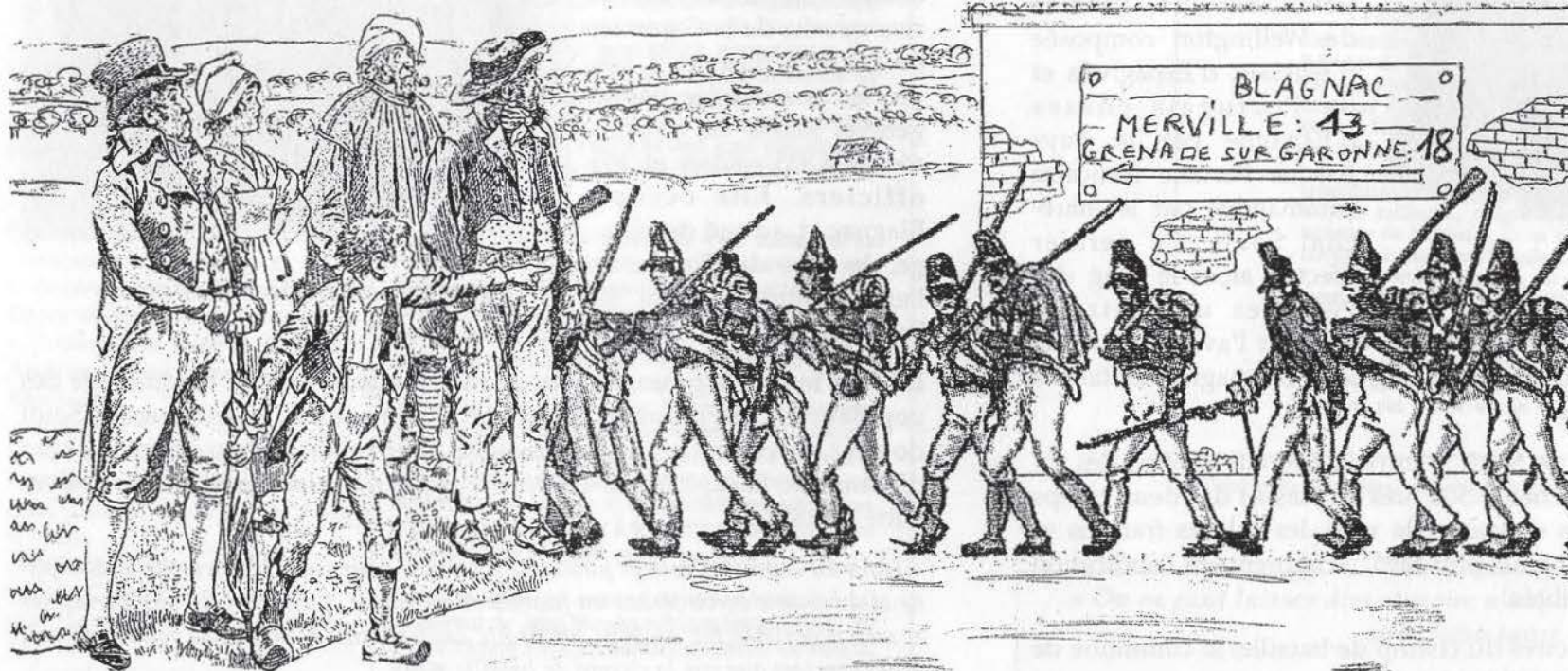
« Hors du combat, l'intérêt public était compté pour rien. Les liens de la discipline et du devoir éprouvèrent un funeste relâchement. Le respect dû aux personnes et aux propriétés fut souvent méconnu. Indiscipliné, le soldat ne retrouvait son vrai caractère que sur le champ de bataille ».



Le Feld-Maréchal DUC de WELLINGTON

Dans ses mémoires, le comte de Montbel nous livre aussi ses observations :
« Dans sa retraite, l'armée avait perdu ses magasins. Accoutumée à exercer en Espagne son despotisme, elle agit pareillement sur le sol français. Aucune indemnité ne venait consoler le pauvre paysan à qui on enlevait ses bœufs et ses chevaux. J'ai vu des soldats mettre le feu à la demeure où ils avaient logé la nuit. C'est ainsi que fut détruite la maison de monsieur Saint Raymond, au nord de la ville (de Toulouse) ».

Si aucun document ne confirme la moindre plainte pour vol pendant ces trois jours d'occupation, la commune de Blagnac contribue toutefois à alimenter les troupes du général Reille. Les réquisitions de vivres et de fourrage sont en principe réglées par les commissaires des guerres en bons signés, remboursables par les finances publiques. On imagine facilement l'étonnement et la méfiance des fermiers concernés par ce mode de paiement.



Blagnac, 4 avril 1814 : traversée du village par l'armée de Wellington

27 mars 1814 : Arrivé la veille avec son armée face à nos positions, Wellington effectue une reconnaissance de nos lignes de Portet sur Garonne à Blagnac.

28 mars 1814 : Sur ordre du maréchal Soult, les Français se replient en bon ordre à l'intérieur des défenses de Toulouse.

4 à 8 avril 1814 : La plus grande partie de l'armée ennemie traverse Blagnac et, treize kilomètres en aval, passe sur la rive droite de la Garonne grâce au pont construit par les Anglais au lieu-dit « La Capelette » près de Merville. Le général Hill, à la tête du reste des troupes, ne quitte pas la rive gauche.

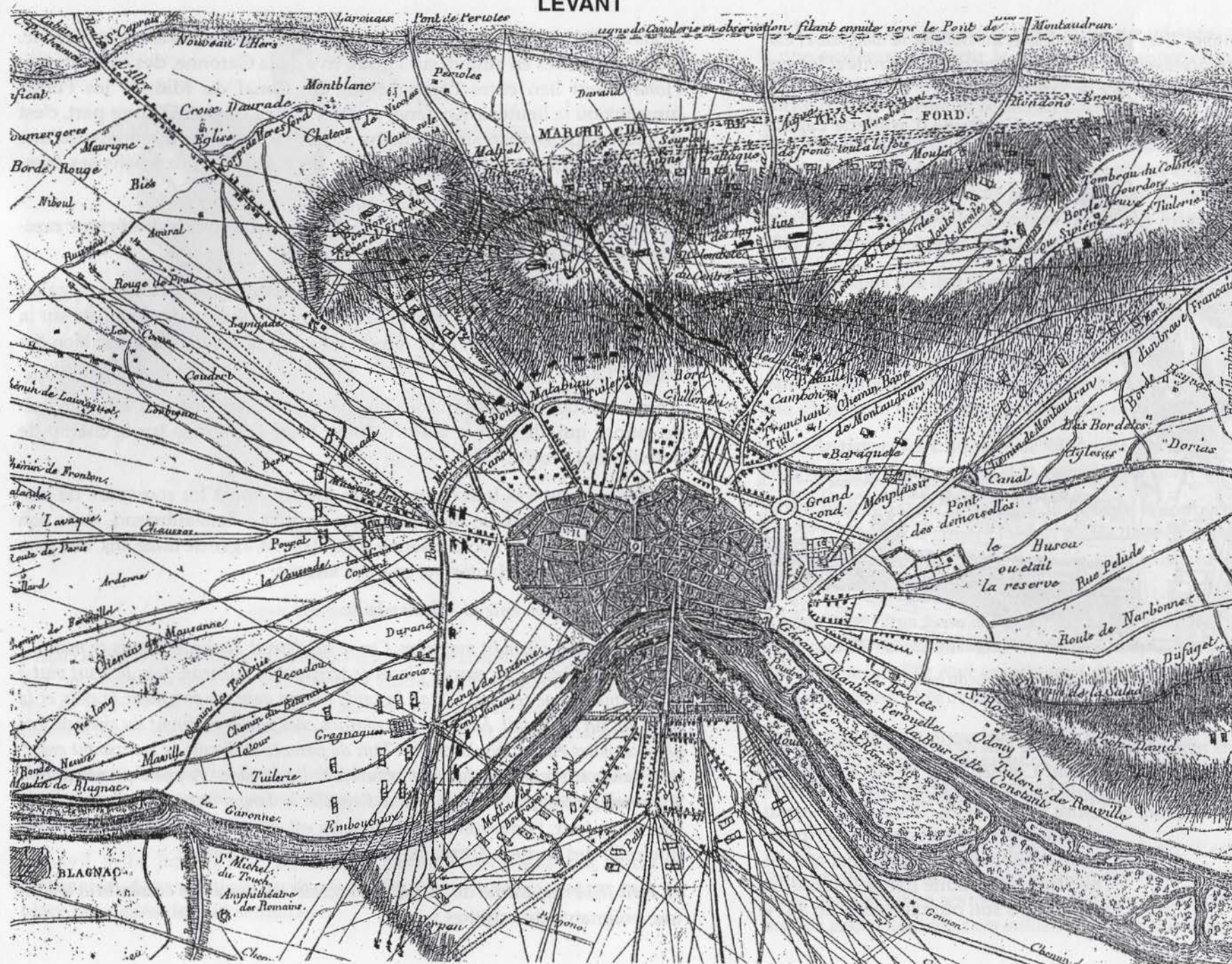
9 avril 1814 : En prévision de la bataille, Wellington met en place sa ligne d'attaque. Elle entoure Toulouse face aux défenses du quartier Saint-Cyprien à l'ouest, au canal du midi au nord, aux hauteurs du Calvinet et de Montaudran à l'est. Par contre, aucun régiment ne prend position au sud. La route du Lauragais est donc libre.

D'autre part, le pont de la Capelette, beaucoup trop éloigné du front, est démonté puis rétabli à Blagnac où, à cette époque, il n'en existe aucun.

Il est construit à l'aide de grandes barques assemblées côte à côte sur toute la largeur du fleuve puis recouvertes de planches. Des barrières de sécurité terminent l'ouvrage. Plusieurs témoins décrivent l'événement :

« L'ennemi emploie la journée du 9 avril à faire remon-

LEVANT



Carte de la bataille de Toulouse par Carme-Duplan



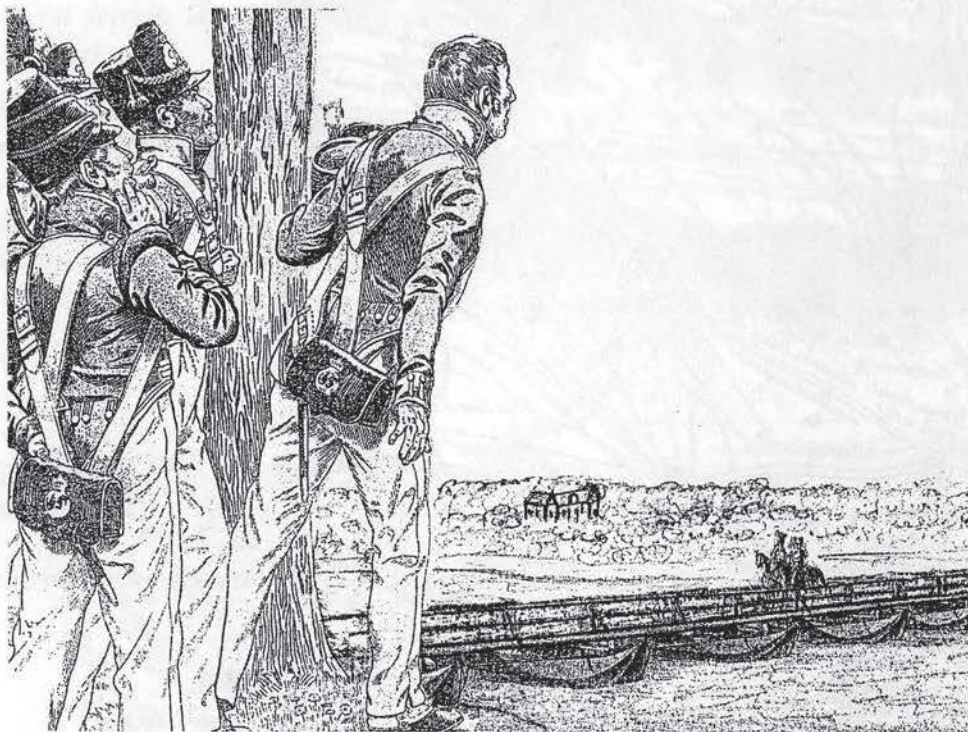
Armée de Wellington



Armée française

ter la Garonne à ses pontons. Il les place au-dessus du château de Blagnac et établit de la sorte des communications plus immédiates entre la rive droite et le corps anglo-portugais du général Hill, en face de Saint-Cyprien ».

Capitaine d'artillerie Lapène



Blagnac : 10 avril 1814 : soldats anglais près du pont.

« Il fallut que les pontons remontassent la rivière afin de raccourcir nos communications avec le général Hill, en face de Saint-Cyprien. Cela ne put être effectué que le 9, si tard que je dus différer l'attaque jusqu'au lendemain matin ».

Wellington : extrait de sa description de la bataille publiée dans le journal anglais « The Star » et traduite par le Toulousain Carme Duplan dans son ouvrage édité en 1814.

10 avril 1814 : La bataille fait rage, notamment à faible distance de Blagnac. Deux kilomètres en amont, sur l'autre rive de la Garonne, des combats très violents ont lieu entre l'embouchure du Canal du Midi et les Ponts-Jumeaux où le lieutenant colonel anglais Forbes est tué. D'autre part, c'est du plateau de Purpan situé à moins de deux kilomètres du village qu'une partie des régiments anglo-portugais part à l'attaque des défenses françaises de Saint-Cyprien.

Le pont construit la veille à Blagnac est d'une importance stratégique capitale pour Wellington.

Toute la journée, ses cavaliers porteurs de messages l'empruntent au galop dans les deux sens. Il est ainsi renseigné sur l'évolution des combats sur la rive gauche de la Garonne et le général Hill qui les dirige reçoit bien ses ordres.

Autre sujet de curiosité pour les Blagnacais : le bruit des cent soixante treize canons qui, de part et d'autre, tirent toute la journée sur le champ de bataille tout proche.

On l'entend de très loin comme nous le confirment les souvenirs de jeunesse de mademoiselle de Villeneuve, amie de Chateaubriand, dans son livre « Mémoires de l'occitane ». Le 10 avril, âgée de onze ans, elle joue près du château d'Hauterive, en pays tarnais.

« - Qu'est-ce qu'on entend ? demandai-je

- C'est le canon répondit mon père. On se bat devant Toulouse depuis ce matin. Nous demeurâmes sans parole, glacés de terreur car, plusieurs fois, le bruit vint à se précipiter et se répéter. C'était la vraie guerre dont on entendait la voix et la mort qui lui répondait. Ma mère, mes tantes, mes oncles sortirent du château. Les physionomies étaient bouleversées. Tant de parents et d'amis se trouvaient enfermés dans cette ville sur laquelle pleuvaient les bombes. A peine prononçait-on leurs noms, comme si l'on eut craint d'appeler le danger sur ces têtes si chères ». Ce même jour, l'émotion des Blagnacais est, n'en doutons pas, aussi vive que celle des Tarnais décrits par Léontine de Villeneuve.

11 avril 1814 : Le comte de Montbel parcourt les lieux des combats et en fait une poignante description :



Après la bataille par V. Adam.

« Mais alors, le champ de bataille étalait ses horreurs comme une terrible accusation contre cette incurie. Sur les redoutes, c'était un entassement de shakos déchirés, de chariots en pièces, d'affûts fracassés. Partout des mares de sang, des cadavres de chevaux dont les membres raidis se dressaient sur le sol dévasté.

Par endroits, la terre fraîchement remuée couvrait à peine les corps des soldats abattus pendant la terrible journée. Des mains, des pieds s'apercevaient dans cette couche très légère ».

18 avril à 14 juin 1814 : L'armistice définitif est signé par Soult et Wellington. L'occupation pacifique de la région toulousaine se met en place pour près de huit semaines.

La dispersion de l'armée de Wellington sur un aussi vaste territoire répond à une exigence : répartir le fardeau de l'approvisionnement en vivres et fourrages sur le plus grand nombre de communes possible. Blagnac en fait partie comme plusieurs sources l'attestent :

En 1816, un arrêté du maire royaliste Gailhard précise :

« Considérant que les armées des alliés ont occupé et séjourné dans notre commune, il sera érigé une croix de fer avec piédestal et maçonnerie portant cette inscription : En mémoire des guerriers morts à la bataille de Toulouse du 10 avril 1814 en combattant pour la cause et le retour de la famille des Bourbons ».

Nous trouvons une deuxième évocation de la présence des troupes étrangères dans le livre « Histoire de Blagnac » écrit par Bertrand Lavigne. Né le 4 mai 1814, l'auteur écoute, devenu jeune homme, les récits de beaucoup de Blagnacais témoins de cette époque agitée. Cela donne à ses chapitres concernant la première République et le premier Empire un ton d'une rare authenticité. Fustigeant l'attitude rancunière des royalistes en 1815, il note :

« Les Anglais et les Espagnols de 1814 s'étaient mieux conduits. Ils avaient respecté la liberté de conscience et la propriété des citoyens ».

Autre témoignage : le journal de George Woodberry, jeune lieutenant au 18^e de Hussards, régiment faisant partie de la cavalerie anglaise. Le 21 avril 1814, c'est de Blagnac qu'il écrit ses souvenirs du jour. Ils ne concernent, hélas, que Toulouse. En voici un extrait :

« Je me rendis avec Kennedy au bal que Lord Wellington donnait au Capitole. Il y avait tant de monde que nous eûmes beaucoup de peine à entrer dans la grande salle d'honneur. Elle était superbement décorée de lanternes de couleurs, de lauriers et de fleurs. Près de deux cents officiers français assistaient au bal ».

Cette grande fête organisée par la municipalité de Toulouse a lieu onze jours à peine après le combat où tant de jeunes hommes ont perdu la vie. Le respect des autres n'est pas la qualité première des invités civils et militaires. Le comte de Montbel fait toutefois exception :

« Dans la soirée, Wellington, donna une grande fête. Il est sans doute dans la politique des chefs militaires de faire ainsi diversion aux scènes de carnage. Mais pour nous, quels pénibles sentiments nous étreignaient en pensant à ces milliers de morts à peine ensevelis, à ces milliers de blessés aux prises avec la souffrance et en

voyant au même moment les jeunes femmes se couronner de fleurs pour danser joyeusement. Que de légèreté et d'égoïsme en ce monde ! »

Tous les témoins sont par contre unanimes à reconnaître la générosité des Toulousains.

Deux exemples :

« L'habitant, calculant moins ses facultés que les élans de son cœur reçoit dans sa maison un ou plusieurs blessés. Je croirais manquer au devoir sacré de la reconnaissance si je taisais le nom de l'estimable famille chez laquelle je fus recueilli. C'est celle de messieurs Ducos frères dont deux sont des négociants recommandables et dont le troisième est avocat ».

Capitaine d'artillerie Lapène, blessé le 10 avril.

« Les Toulousains montraient les sentiments les plus généreux et les plus compatissants envers les malheureux mis hors de combat... »

Les habitants rivalisaient de charité. Sans cesse affluaient dans la ville des militaires de tout grade qu'on apportait sur des civières. Quelle affliction on éprouvait à entendre les douloureux gémissements auxquels se mêlaient les râles des agonisants.

Dans la maison que j'habitais fut porté un colonel anglais grièvement blessé à la jambe...

Parfois, il préférerait être seul. Il employait alors cette formule : « A présent, je m'ennuie ». C'était l'équivalent de « vous m'ennuyez » avec toutefois une nuance moins impolie. Il savait très mal notre langue, il était très bon homme, il souffrait. C'était bien des titres à notre indulgence ».

Comte de Montbel

A Blagnac, comme dans toute la région toulousaine, l'occupation étrangère ne cause aucun trouble public. En effet, après tant d'années de guerre, l'annonce de la paix est vécue avec soulagement par la population. D'autre part, les alliés souhaitent un retour sans violence de la monarchie en France. Leur présence sur notre territoire doit donc être le moins impopulaire possible afin de ne déclencher aucune réaction de révolte.

Conséquences : les réquisitions destinées à alimenter l'armée de Wellington sont payées avec une grande rigueur aux paysans ainsi rassurés et les troupes d'occupation font preuve d'un savoir-vivre exemplaire.

Elles sont pourtant capables des pires excès comme en témoigne, entre autres, la sauvage mise à sac de Badajos en Espagne. Il est vrai qu'une discipline de fer leur est imposée et les châtiments corporels par flagellation font partie des condamnations exécutées pour l'obtenir.

D'autre part, beaucoup mieux nourris que les soldats français, les hommes de Wellington sont moins tentés de piller les fermes pour calmer leur faim.

1 à 14 juin 1814 : La monarchie est restaurée en France. Anglais, Espagnols et Portugais rentrent chez eux. La commune de Blagnac est libérée. Vingt et un ans après l'exécution de Louis XVI, un roi porté au pouvoir par la force des armées étrangères se trouve à nouveau à la tête du pays. Pas pour longtemps ! Mais cela, c'est une autre histoire.

NOTICES BIOGRAPHIQUES



Comte de Montbel

• **Guillaume, comte de Montbel (1787-1861)**

Ardent royaliste, Guillaume de Montbel est maire de Toulouse en 1826, puis député de la Haute-Garonne en 1827. Nommé ministre, il signe les ordonnances de juillet qui déclenchent la révolution de 1830.

Condamné à mort par contumace, il se réfugie en Autriche où il meurt en 1861.

Son livre : « *Souvenirs du comte de Montbel* » édité par son petit-fils en 1913 est un témoignage d'une grande finesse sur la vie dans la région toulousaine au début du XIX^e siècle.

Guillaume de Montbel est âgé de vingt sept ans lors des événements de 1814.

• **Carme-Duplan**

Rue du Fourbastard n°27 section 3 Toulouse. Auteur du « *Précis historique de la bataille livrée le 10 avril 1814 sous les murs de Toulouse* ».

Ce bourgeois toulousain passionné d'histoire a la très bonne idée de parcourir le champ de bataille pendant et après les combats.

Il accumule croquis, plans, notes et surtout témoignages de civils et militaires. Son ouvrage, édité, chez Bénichet à Toulouse dès fin 1814 est d'un très grand intérêt. Plusieurs cartes de la bataille existent. Nous avons choisi d'illustrer notre texte par la sienne car c'est la seule où figure Blagnac.



Léontine de Villeneuve

• Léontine de Villeneuve

Toulouse 1803 – Toulouse 1897

Ses souvenirs intitulés « *Mémoires de l'occitaniennne* » sont publiés par sa petite fille, la comtesse de Saint-Roman née Castelbajac.

On y trouve notamment de savoureuses observations sur les habitants de la région toulousaine au temps de Napoléon 1^{er} :

« *Telles étaient les mœurs de ces familles d'artisans qui, de père en fils, exerçaient, dans les mêmes maisons, les mêmes métiers, fières d'une généalogie d'honnêtes aïeux. C'était là qu'on retrouvait le citadin, avec son esprit si fin, ses paroles railleuses et son intelligence rapide, toujours prête à tout comprendre, ou même à tout deviner* ».

• George Woodberry

Jeune lieutenant dans la cavalerie anglaise, George Woodberry tient son journal avec une exactitude toute militaire de 1813 à 1815. Avec son régiment, le 18^e de hussards, il participe aux campagnes du Portugal, d'Espagne, des Pyrénées et de Belgique.

8 avril 1814 : Près de Toulouse son régiment enlève le pont de Croix-Daurade tenu par la cavalerie française après un très violent combat. Cet extrait de son récit en témoigne :

« *Le capitaine Crocker, qui conduisait cette charge brillante, fut grièvement blessé au visage d'un coup de sabre. Sa jument l'avait emporté quelques yards en avant des*



Uniforme porté par Woodberry à Blagnac le 21 avril 1814.

hommes dans les rangs ennemis. Le dragon français qui avait blessé Crocker fut immédiatement après sabré par le sergent-major Black ; presque tous les hommes s'acharnèrent après le pauvre diable. En quelques instants, son visage n'eut plus apparence humaine. Il ne mourut cependant que plusieurs heures après ».

10 avril 1814 : Agé de vingt-deux ans, il participe à la bataille de Toulouse.

21 avril 1814 : Son cantonnement est établi pour la journée à Blagnac où il enrichit son journal d'un nouveau chapitre.

16 juillet 1815 : Après une magistrale description de la bataille de Waterloo, George Woodberry interrompt la rédaction de son journal composé de

deux volumes reliés en veau fauve et illustré d'une superbe gravure sur acier représentant son blason.

1896 : Son journal, traduit en français par Georges Hélié est publié aux éditions Plon.



Tombe du Lt Cl. Forbes vers 1960, avant sa destruction. A.D.H.G

• **Lieutenant colonel Thomas Forbes (1774 – 1814)**

A la tête de son régiment, le 45^e d'infanterie, le lieutenant-colonel anglais Forbes traverse Blagnac le 4 avril 1814 et se dirige vers le pont de la Capelette près de Merville.

Le 10 avril 1814, âgé de quarante ans, il est tué en menant l'assaut contre les Ponts Jumeaux défendus par les Français.

• **Colonel Louis Joseph Hugo (1777 – 1853)**

Oncle de Victor Hugo, chef d'état-major de la première division d'infanterie chargée notamment de la défense des Ponts Jumeaux, le 10 avril 1814.

A la même époque, le général Hugo, père du poète, commande

la défense de Thionville bombardée par les alliés.

• **Edouard Lapène, officier d'artillerie**

Né en 1790, Edouard Lapène sort de l'école polytechnique en 1811. Officier d'artillerie, il participe notamment à la campagne des Pyrénées. Jeune capitaine de vingt quatre ans, il est blessé à la bataille de Toulouse en défendant le faubourg Guillemery.

Grâce aux relations de sa mère née Victoire Mothe du Belloc dans les milieux royalistes, son maintien en activité est accepté sous la Restauration.



Type d'uniforme porté par Forbes en 1814

1822 : Son livre : « *Evénements militaires devant Toulouse en 1814* » est publié.

Le succès est immédiat et une nouvelle édition suit en 1834.

1835 : Nommé chef d'escadron, il sert cinq ans en Algérie.

1843 : Nommé colonel, il commande à Toulouse le premier régiment d'artillerie.

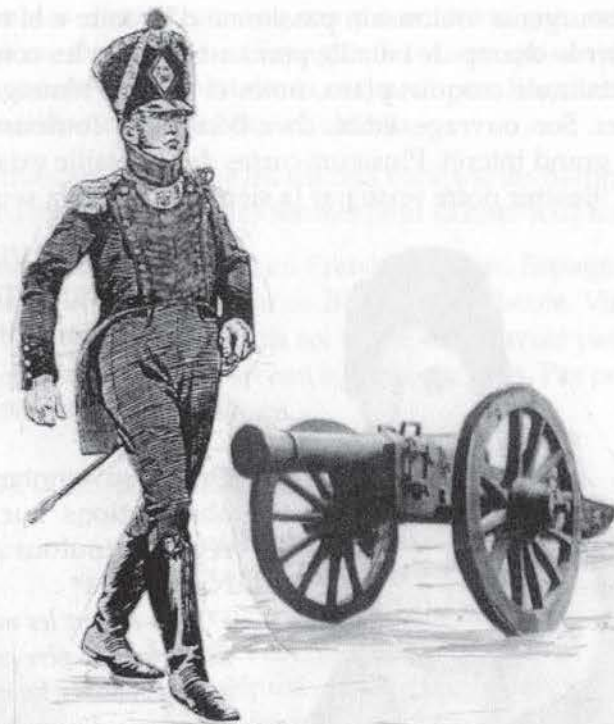
1845 : Le 12 novembre ont lieu à Blagnac les obsèques du général Compans, héros de la campagne de Russie. Parmi les anciens officiers de Napoléon 1^{er} présents à la cérémonie se trouve Edouard Lapène. Commingeois comme son ami Compans, il retrace la vie de son illustre aîné dans un émouvant discours prononcé près du cercueil, au milieu du parc du château du défunt.

17 mai 1854 : Général en retraite, il décède à Saint-Gaudens. Son uniforme est conservé au musée de la ville, offert par ses héritiers.

• **Général Reille (1775 – 1860)**

Natif d'Antibes, le général Reille commande en 1814 les deux divisions qui occupent Blagnac et ses environs pendant trois jours, du 24 au 26 mars.

Le 10 avril, âgé de trente neuf ans, il défend avec succès le quartier Saint-



Type d'uniforme porté par le Capitaine Lapène en 1814 (par Job)

Cyprien contre les troupes anglo portugaises du général Hill et n'abandonne le terrain en fin de journée que sur l'ordre de repli général de Soult. Il devient maréchal de France en 1847.

• Le soldat du 1^{er} Empire

Eternel oublié de l'histoire, le soldat fait rarement l'objet de biographies et ses sacrifices ne laissent de traces que dans les états des pertes en vies humaines élaborés après les batailles. Sa plus fidèle représentation littéraire est sans nul doute Flambeau, ancien grenadier de la grande armée impériale imaginé par Edmond Rostand dans sa pièce « L'Aiglon ». Laissons-lui le soin de conclure :

*« Jean-Pierre Séraphin Flambeau, dit : « le Flambard ».
Ex-sergent grenadier vélite de la garde
Né de papa breton et de maman picarde.
Faits d'armes : Trente-deux. Blessures : Quelques-unes.
Ne s'est battu que pour la gloire, et pour des prunes ».*

Jacques Sicart

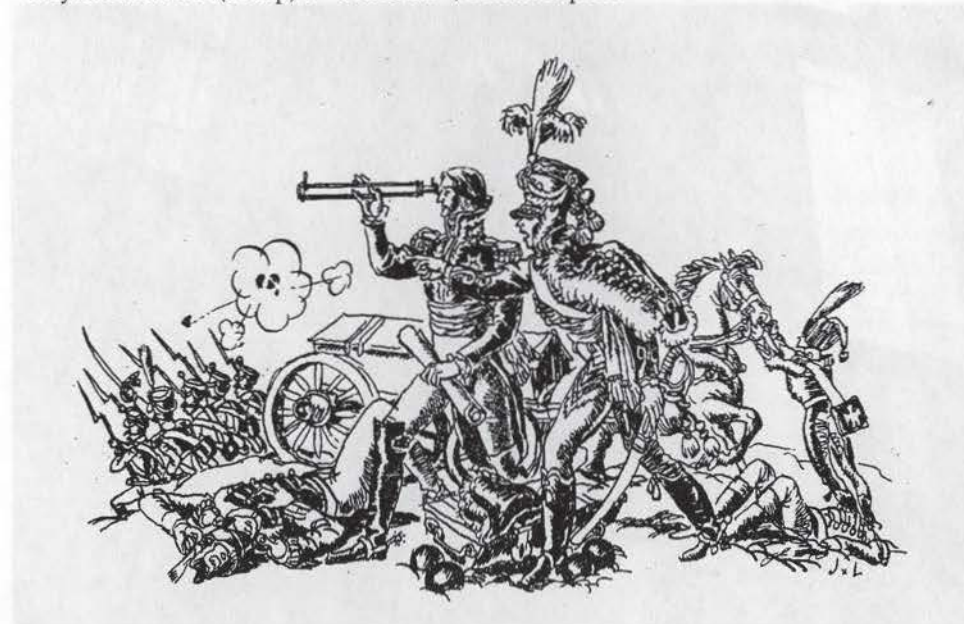
SOURCES

- Lavigne (Bertrand) : « Histoire de Blagnac », Eché éditeur 1978
- Coppens (Bernard) : « L'Empire de Napoléon », Casterman 1987
- Escalettes (Jean-Paul) : « La bataille de Toulouse – 1814 », Loubatières 1999
- Lapène (capitaine) : « Les événements militaires devant Toulouse en 1814 », Plassand. Paris 1822



Général Reille

- Geschwind et Gelis : « La bataille de Toulouse 1814 », Privat 1914
- Cau, Escalettes et Sicart : « la bataille de Toulouse », LEP Jolimont Toulouse 1985
- Woodberry (lieutenant) : « Journal de 1813 à 1815 » traduction de Georges Hélié, éditions Plon – Paris 1896
- Dossier du « général Compans » : collection de l'auteur
- De Villeneuve (Léontine) : « Mémoires de l'occitanienne », Plon – Paris 1927
- Ternaux – Compans : « Le général Compans », Plon 1912
- Chastenet (Jacques) : « Wellington », Fayard 1945
- Coutet (Alex) : « Toulouse racontée à ses enfants », Sirven éditeur – Toulouse - Paris
- Dhers : « Petites histoires du Comminges », Société des Etudes du Comminges 1974
- Tulard (Jean) : « Bibliographie critique des mémoires sur le Consulat et l'Empire », Droz 1971
- Haythornthwaite (Philip) : « Uniforms », Bradford press



Le Maréchal Soult le 10 avril 1814